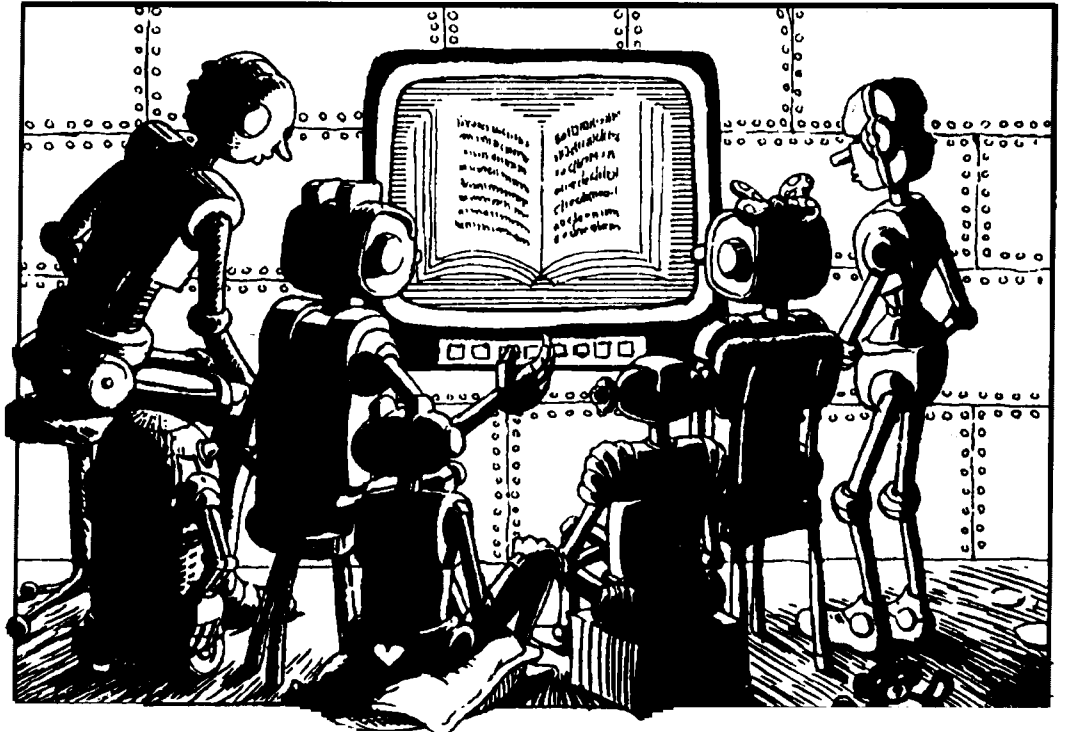


Progénitures informatiques

PAR VINCENT SAVIARD



Monsieur Timonnier entra à la maison le regard terne, aigri, desséché, le front plissé, presque malade. Homme de quarante neuf ans taillé dans la rectitude et la ponctualité, célibataire, directeur d'une grande usine nouvellement implantée dans la région, Victor Timonnier ne supportait guère les échecs. Deux objectifs oscillaient dans sa conscience, deux principes vitaux qui brodaient la texture même de son être : le succès de son usine et sa tranquillité, ces deux buts étant corrélatifs.

B

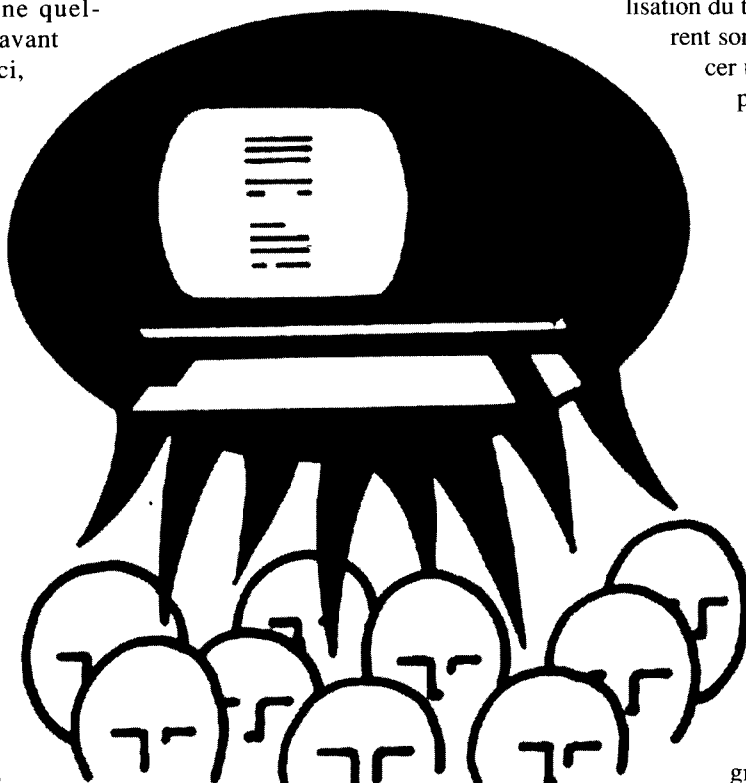
ien qu'elle produisit un large éventail d'articles, son usine ne l'intéressait que dans la mesure où elle sacralisait la pulpe même de son intelligence et où elle lui assurait un confort tant matériel qu'idéologique. C'est pourquoi, afin de rentabiliser la production et de répondre adéquatement aux vœux des consommateurs, il avait introduit l'informatique dont il avait senti à la fois la nécessité et les avantages tels que la puissance, le gain de temps et l'image de marque. Selon lui, la rationalité, principe cardinal pour le succès d'une quelconque production, reposait avant tout sur l'ordinateur. Jusqu'ici, cet instrument avait systématiquement provoqué chez lui une certaine félicité.

Ainsi, par exemple, grâce à son clavier et à son écran, la pizza *Laetitia* naquit glorieusement. Une enquête sociologique portant sur les plats alimentaires les plus utilisés avait été effectuée afin de décrypter les goûts des consommateurs. Les réponses hétérogènes qui avaient résulté de ces investigations, avaient été injectées dans l'ordinateur, triées, analysées, puis traduites en courbes, en hyperboles et en colonnes, suite de quoi, *Laetitia* avait été conçue, fabriquée puis lancée sur le marché. Etant donné son succès, elle avait ajouté un nouveau trophée dans l'univers de Timonnier. Pourtant, le mérite aurait dû revenir à l'ordinateur : en cette époque où les goûts évoluaient aussi rapidement que les techniques, il était parvenu, pour la réalisation de *Laetitia*, à économiser le temps, cette denrée indispensable.

M

ais, malgré les exploits économiques de son usine, le directeur sentit ce soir-là un arrière-goût d'insatisfaction bien que sa carrière luisît sous les médailles dont le métal avait été puisé dans l'informatique et qu'une constella-

tion de réussites perlât son univers. Quelque chose le tenaillait. Selon lui, il fallait dépoussiérer, huiler, améliorer le mécanisme de son usine. Il regarda son écran sur lequel miroitait son visage décomposé. Il songeait. *Comment pourrais-je perfectionner la rationalisation de mon usine ?* se demanda-t-il. Soudain, une lueur traversa son esprit. Voilà, se dit-il, ce qu'il manque à mon affaire: un décor esthétique, accueillant, feutré, un monde qui zèlerait mes employés.



Trois jours plus tard, après avoir recueilli le fruit de plusieurs sondages, il conçut son projet. Sur son écran polychrome s'échafaudèrent des nuances de teintes inimaginables. Ainsi, le directeur put obtenir plus de mille degrés entre le bleu turquoise et le bleu roi grâce à son ordinateur, la succursale de sa conscience. Deux semaines d'aménagement, de travaux suffirent à installer une décoration confortable en demi-tons. Finis cette froideur abrupte, ces taules grises et inexpressives, ce visage métallique rongé par le temps, qui lézardaient l'esprit des ouvriers. La production augmenta en quelques mois de 5,6%.

Aujourd'hui le personnel et l'usine travaillaient en parfaite symbiose.

S

i les bonnes performances se multiplièrent dans sa carrière, quelque chose contrariait quelques semaines plus tard Timonnier. Il apprit qu'une usine de surgelés allait s'installer dans la région. Trois mois après son enracinement, cette usine concurrente réalisa un chiffre d'affaires remarquable. Offensé, le directeur prit de nouvelles décisions afin de maximaliser la rationalisation du travail. Deux idées travaillèrent son esprit : d'une part remplacer une catégorie plus ou moins parasitaire par des instruments plus compétents, les ordinateurs; d'autre part, composer une musique qui permettrait de relever la cadence des ouvriers de façon à ce que leur esprit fut totalement investi dans le travail à la chaîne.

Quelques obstacles retardèrent le processus de licenciement. Lorsqu'il annonça en effet le départ forcé de vingt-cinq ouvriers, une grande partie des salariés de l'usine firent grève et s'indignèrent à travers leurs hauts-parleurs, les syndicats. Afin de légitimer son geste, le directeur déploya un discours vermoulu où furent invoquées les éternelles causes : "progrès, nécessités économiques"; expressions préfabriquées auxquelles il manquait des boutons. Timonnier s'apprêta à recevoir les syndicalistes. Mais, avant la rencontre entre patronat et syndicats, il étudia le caractère des syndicalistes à l'aide de son ordinateur dans lequel était cloîtrée la fiche de chacun de ses ennemis. Après avoir regardé les portraits de ses adversaires, un de face et deux de profil, après avoir déshabillé tous ces agitateurs, il les affronta. Et, au terme des négociations, il sortit vainqueur avec seulement quelques plumes en moins à son prestige. Monsieur Gatois, syndicaliste lui glissa à l'oreille à la fin des négociations : "Vous

devriez être syndiqué car l'ordinateur exerce sur vous un pouvoir despotique". Le directeur éclata de rire bruyamment.

Cette difficulté contournée, il mit à exécution son deuxième projet. Grâce à son ordinateur, il composa une musique adaptée aux exigences du rendement. Il combina des mélodies désincarnées et hypnotiques, auxquelles il ajouta des rythmes volcaniques. Son clavier lui apporta mille subtilités en matière de tonalité. Il obtint une musique effervescente capable en principe de maintenir les ouvriers dans un certain fébrilité. Quelques jours suffirent pour envoûter le personnel, chez lequel l'on ne décelait plus aucun temps mort. Les ouvriers semblaient être parcourus d'ondes électriques. L'ordinateur et son coéquipier pouvaient se reposer quelques temps. Grâce à la substitution des vingt-cinq entités abstraites par des êtres informatiques, la qualité des produits s'améliora. Avec la musique, la cadence s'accéléra. Enfin, il émanait de l'usine une certaine plasticité du travail. Timonnier et son personnel étaient parfaitement synchro-

nisés. L'usine adverse était devenue un faire-valoir.

Les ambitions du directeur s'accroissent car il voulait étendre l'informatique dans le domaine privé. "Peut-être que je pourrais faire augmenter la production en gérant la communication à l'intérieur même de l'usine", se dit-il alors qu'il fixait son ordinateur. Il disposait dans son bureau d'une série de disquettes dans lesquelles était tracé le caractère de chacun de ses employés : avant d'être embauchés, les ouvriers avaient été soumis à des tests lors d'un entretien avec les psychologues. Le but du directeur brillait par sa simplicité. Il consistait à réaliser des unions entre hommes et femmes.



Il lut le soir-même les disquettes. Son voyeurisme égalait son orgueil. Il établissait consciencieusement des bijections : à tel monsieur correspond telle demoiselle. Certains ouvriers étaient déjà mariés. Ce n'est pas grave, se dit-il "je vais néanmoins établir des liaisons entre femmes et hommes mariés. L'adultère

est moral lorsqu'il construit la réussite de mon usine. D'après l'ordinateur, M. Richemont et Mme Denoyelle devraient s'entendre. Bien qu'ayant respectivement une femme et un mari, ils vont finir par s'aimer puisque, d'après les données dont je dispose, ces deux caractères sont complémentaires. Tiens, mon écran me montre d'étranges affinités entre M. Dalvy et Melle Prévert: tous les deux sont catholiques, timides, rétrogrades" etc. . Timonnier parvint à programmer 546 couples sur 1765 employés et crut ainsi, avec l'amour, alimenter l'usine d'une nouvelle énergie et industrialiser les sentiments. Il mit son projet à exécution. Il muta les uns et les autres en fonction des prescriptions de son ordinateur.

On observa quelques semaines plus tard une baisse de la production. Timonnier se regardait de plus en plus souvent dans l'écran de son ordinateur où il voyait un visage absent, glacial, désincarné. M. Gatois qui connaissait les raisons de la baisse de la production, vint le voir un jour et lui dit: "Les progénitures informatiques ne sont que des fantasmes. Je vous avais prévenu : votre patron abuse de son pouvoir." ■

LES VERTS EUROPÉENS COMMUNIQUENT...

**VERTS EUROPE,
C'EST TOUS LES QUINZE JOURS :**

- des informations sur les travaux des député-e-s Verts, leurs actions, leurs initiatives, leurs voyages, leurs réussites, leurs déceptions...
- des nouvelles sur les bouleversements politiques dans les Pays de l'Est,
- des informations sur la Coordination Verte européenne, sur le Groupe Vert au Parlement européen, sur les euro-régions, sur les résultats électoraux et les actions des mouvements Verts,
- des nouvelles sur ce qui accélère, sur ce qui freine la construction de l'Europe, de l'environnement à l'économie, du social au culturel...



BONNEZ-VOUS... ABONNEZ-VOUS... ABONNEZ-VOUS... ABONNEZ-VOUS... ABONNEZ-VOUS... ABONNEZ-VOUS...

20 NUMÉROS 100 F – SOUTIEN 200 F

Nom, Prénom
Adresse
Profession

Chèques à l'ordre de Verts Européens
Verts Europe – 288, boulevard St-Germain, 75007 PARIS

EXEMPLAIRE GRATUIT SUR DEMANDE